

Au Fil des Mots

Atelier mensuel
du 16 janvier 2023

Thème : **Blanc**



« Le blanc sonne comme un silence,
un rien avant tout commencement. »

Vassily Kandinsky

(peintre précurseur de l'art abstrait - 1866-1944)

❖ Quand je dis blanc...

« Le blanc unifiait le monde, désagrégeait le moi, anesthésiait l'angoisse, augmentait l'espace, évanouissait les heures. Le blanc: sac et matrice. Totalité et grand oubli. »

Sylvain Tesson, « **Blanc** » Ed Gallimard 2022.

✎ Compléter chacune des 12 propositions par 2 ou 3 phrases :

- 1- Quand je dis neige... 2- Quand je dis lys... 3- Quand je dis givre...
4- Quand je dis colombe... 5- Quand je dis linceul... 6- Quand je dis lait...
7- Quand je dis carré blanc... 8- Quand je dis paradis blanc... 9- Quand je dis page...
10 - Quand je dis rage... 11- Quand je dis panache... 12- Quand je dis hermine...

1) Quand je dis neige, je vois un grand tapis immaculé qui se confond presque avec le ciel, un tapis tellement doux et beau que l'on ne doit surtout pas le piétiner pour en faire une gadoue grisâtre moche et triste

2) Quand je dis lys, je vois bien sûr une longue fleur au parfum entêtant, je pense aux communions « solennelles » d'antan avec les aubes portées par les fillettes au maintien aussi raide et compassé que la fleur qu'elles tenaient dans la main gauche

3) Quand je dis givre, j'ai un sentiment de nostalgie depuis des années en subissant comme tout un chacun des hivers doux, ensoleillés, sans neige, sans givre, sans féerie, c'est triste....

4) Quand je dis colombe, quelles images me viennent à l'esprit : Jean Cocteau naturellement, peut-être les magiciens et leur chapeau haut de forme, et en dernier lieu un symbole utopique avec une jolie bête toute blanche tenant un rameau d'olivier dans son bec. Pauvre petite, même elle n'est plus vraiment convaincue

- 5) Quand je dis linceul**, j'évite de m'attarder, car si un jour (certainement) on m'en enveloppe, je ne me soucierai guère de sa couleur
- 6) Quand je dis lait**, je sens aussitôt dans ma main, le poids de la laitière avec laquelle ma mère m'envoyait chercher ce nectar chaque soir en rentrant de l'école. Je revois la grande cuve et la mesure en étain et quand la vendeuse soulevait le couvercle, j'ai encore l'odeur de ce lait tout mousseux. Quel régal disparu...
- 7) Quand je dis carré blanc**, à part l'interdiction de certains programmes à la télévision, pour moi c'est le trou noir.
- 8) Quand je dis paradis blanc**, j'ai un doute énorme ! D'abord, est-ce que le paradis existe ? Personne n'est revenu pour nous le confirmer et ensuite pourquoi serait-il blanc ? N'y a-t-il pas une pointe de racisme là-dessous ?
- 9) Quand je dis page blanche**, je suis en terrain connu. C'est si beau une page blanche, nette, pure, pourquoi se démener à la noircir d'inepties comme celles que j'écris ?
- 10) Quand je dis rage blanche**, c'est souvent après coup, quand le calme est revenu, parce que avant je vois rouge et je suis bleue de colère, un vrai drapeau à moi toute seule!
- 11) Quand je dis panache blanc**, je pense à ce cher Henri, of course, à son amour pour les gousses d'ail (bonjour l'haleine) et je m'imagine, vêtue à la mode de l'époque et grimant dans un tram ou un bus ?
- 12) Quand je dis hermine**, j'imagine le couronnement d'un roi, d'une reine ou d'un empereur, agenouillé sur les marches de l'autel, tête penchée pour recevoir à la fois bénédiction et couronne. Ca me plairait bien d'être sacrée, toute vêtue d'hermine juste quelques instants pour voir (et cela changerait de la dent ou du genou couronné)

Claude

Au Fil des Mots

- 1) Quand je dis neige**, je pense aux hivers de mon enfance, lorsqu'au réveil j'apercevais un manteau blanc couvrant le sol ; alors à peine habillée je courais sur la place du village pour former une boule que je roulais afin que la neige molle adhère et transforme cette mandarine en gros ventre bedonnant. Quelques fois, nous devions nous y mettre à plusieurs pour pousser la masse qui se constituait. Pour finir chacun apportait ce dont il disposait : qui une carotte pour le nez, qui un bâtonnet pour la bouche et deux branches pour les bras, qui des pommes de pin pour les yeux, qui des cailloux pour les boutons de l'habit ou encore un vieux chapeau de paille ou une plume afin de coiffer et achever le bonhomme de neige.
- 2) Quand je dis lys**, je revois celui qui ornait les étendards royaux. Bien que cette fleur soit aujourd'hui représentative de la pureté du fait de sa blancheur, je l'associe toujours à la monarchie. Sans doute, un reste des cours d'histoire sur la Révolution Française.
- 3) Quand je dis givre**, je sais qu'il conviendrait d'en retirer le surplus de mon congélateur. Mais voilà, que faire des victuailles qui y sont entreposées ?
- 4) Quand je dis colombe**, il me revient le souvenir de celle que j'ai attrapée en l'appâtant avec quelques graines. J'étais fière d'avoir pu toucher un oiseau en liberté, jusqu'à ce que j'apprenne que l'animal apprivoisé s'était échappé de sa cage.
- 5) Quand je dis linceul**, les larmes me viennent aux yeux. Nous avons toujours enterré dignement nos amours de petites chiennes. Un linge les recouvrant était la moindre des choses.
- 6) Quand je dis lait**, je doute que j'y sois allergique malgré le résultat des analyses faites par le spécialiste. Il m'arrive régulièrement d'avoir une envie de laitage. J'en bois alors un grand verre sans aucune conséquence néfaste sur ma santé.
- 7) Quand je dis carré blanc**, les enfants vont se coucher. Le film proposé n'est pas pour eux. Je veille à ne pas les choquer. La vie s'en chargera.
- 8) Quand je dis paradis blanc**, je m'imagine allongée sur une vaste plage au sable clair. Le soleil chauffe ma peau dorée tandis que mon amoureux du moment me susurre des « je t'aime ». J'ai vingt ans.

9) Quand je dis page, je cherche celle sur laquelle j'ai arrêté ma lecture. Foutu marque-page ! Et comme il y a belle lurette que j'ai commencé ce livre, il va me falloir le reprendre au début !

10) Quand je dis rage... À une exception près, je l'ai toujours dominée. Mais, comme rien n'a changé, je suis passée à la résilience.


11) Quand je dis panache, me revient à l'esprit la fameuse phrase : ralliez-vous à mon panache blanc. Je sais juste qu'il s'agissait d'Henry IV pendant les guerres de religion. Mais je me sous-estime, car les jeunes de maintenant croient qu'Henry est le titre d'une chanson de Daniel Balavoine !

12) Quand je dis hermine, j'associe l'animal à la fourrure que les dames de la haute société portaient autour du cou. Quoique moins chaudes, les étoles en synthétique sont tout aussi tape à l'œil, mais au moins la bête sauvage est préservée.

Ghislaine L.

Au Fil des Mots

❖ *Ce matin, il a neigé...*

 *En appui* : l'ambiance du chef d'œuvre de Monet « *La pie* » (1869) et de la citation de Pascal Bruckner, proposez un texte commençant par l'incipit ci-dessus.



La neige crissait sous les semelles, feutrait nos pas. Le vent l'arrachait du toit des chalets, la pulvérisait dans l'air et rafales, transformant les ténèbres en maelstrom blanc. La neige descend avec noblesse, frôle les corniches, consent à se poser sur un coussin déjà préparé par d'autres flocons. Elle ouate les bruits, cache nos laideurs, donne un sentiment d'immobilité, comme si, après avoir consenti à la chute, elle remontait lentement de la terre vers le ciel. Elle n'est pas froide, elle réchauffe les cœurs, se fait l'agent subtil du désir.

Pascal Bruckner - «Un bon fils».

Au Fil des Mots

Ce matin il a neigé, oui, on a été étonné car les hivers sont plus chauds. Peu à peu par petite tache, plutôt petit flocon, le tapis blanc s'est installé, les bruits ont été étouffés et les couleurs ont disparu. Ce n'est pas n'importe quel blanc celui de la neige, il y a une sorte de brillance qui lui est propre. Ce que j'aime, ce sont les arbres où les branches ont seulement une couche sur le dessus qui leur donne une certaine élégance et fait ressortir leur forme.

Les oiseaux, moins craintifs, osent s'approcher des habitations à la recherche de nourriture, devant ma fenêtre un pic épeiche monte hardiment et bien perpendiculairement sur le tronc d'un arbre, il met de la couleur dans tout ce blanc..

« Magnifique spectacle ! » voilà mon ressenti devant ce paysage transformé par le blanc de la neige.

Elisabeth

Ce matin

Ce matin, il a neigé
le jardin porte au fond de lui
cette présence immaculée
un tapis de silence
un recueillement

Ce matin, il a soufflé
des flocons ronds
comme ton cœur
quand il bat des secondes
à faire pâlir le temps

Ce matin, les secrets du passé
ont déposé leurs pas
sur le sol blanc de froidure
ils ont dit la mélancolie
et puis sont partis au loin

Ce matin, le chat a miaulé
ses pattes ont laissé
la trace des câlins
et l'histoire d'une vie
de la vieille maîtresse

Ce matin, les arbres
tremblent de solitude
la neige est tombée
son manteau habille la terre

Jacqueline P.

❖ Les expressions françaises blanchies sous le harnois

*Ah ! Il est bien le nouvel Ormo ! C'est celui qui lave encore plus blanc que blanc !
Moi, j'avais l'ancien Ormo qui lavait plus blanc et il lavait déjà bien hein !
Mais maintenant il y a le nouvel Ormo qui lave encore plus blanc !
Moi j'ose plus changer de lessive, j'ai peur que ça devienne transparent après !*
COLUCHE





Inclure dans votre texte 3 expressions tirées de la liste ci-après

- 1 - bonnet *blanc*, *blanc* bonnet
- 2 - cousu de fil *blanc*
- 3 - de but en *blanc*
- 4 - faire chou *blanc*
- 5 - *blanc* comme un linge
- 6 - être *blanc* comme neige
- 7 - marquer d'une pierre blanche
- 8 - noir sur *blanc*
- 9 - saigner à *blanc*
- 10 - une arme blanche
- 11 - *blanc* de peur
- 12 - blanchir de l'argent
- 13 - chauffer à *blanc*
- 14 - connu comme le loup *blanc*
- 15 - manger son pain *blanc* en premier
- 16 - nuit blanche
- 17 - montrer patte blanche
- 18 - se faire des cheveux blancs

Au Fil des Mots

Héloïse était comme cela, **elle mangeait son pain blanc en premier**. Elle était gourmande, et si on lui donnait des frites avec quelques épinards, parce qu'il faut quand même manger des légumes. Eh bien elle mangeait les frites en premier. Je précise ici que le statut de la pomme de terre est très controversé. Certains la considèrent comme un légume d'autres absolument pas. Et si en plus elle est saturée en graisse, vous voyez le tableau. Les adeptes des régimes la fuient.

Sacrée patate. Justement, l'oncle Ernest, l'oncle d'Héloïse aimait les métaphores. C'était un filou, voire un sacré malfrat, et quand il disait qu'il était riche comme Crésus, il aimait se vanter de ses coups tordus. Tu vois ce n'est pas dur, j'ai encore gagné trois patates et même avant-hier cinq patates. **Lui qui blanchissait de l'argent à tour de bras**. Il avait des sociétés fictives, des comptes offshore. Des adresses dans des îles lointaines. Sûr, l'oncle n'en fichait pas lourd, mais tous ces trafics lui rapportaient beaucoup trop. Lui, **le pain noir, il ne connaissait pas ce n'était que du pain blanc**.

Mais, comme parfois, dans les contes de fées, se dessine un enseignement, un message : « A trop vouloir, on a trop, et quand on a tout, on pense que l'on peut avoir encore plus que tout, et ce tout n'est rien à côté du plus là-bas à l'horizon ! » Toujours de l'appétence !

Bon, vous aurez compris que Ernest n'était pas raisonnable du tout, et que son Graal à lui, était l'inatteignable richesse, sauf que **c'était écrit noir sur blanc**, et tel Icare s'approchant trop du soleil, il chut.

Et comme nous étions aux États-Unis, et que les millions de dollars escroqués à des pauvres bougres représentaient des sommes immenses, il fut condamné lourdement : 298 années de prison. Il sera libéré en 2311.

Il aura à coup sûr une longue barbe blanche. **C'était écrit noir sur blanc !**

Gérard

Au Fil des Mots

L'employé de la poste revient l'air embarrassé :

- Je suis désolé, il n'y a rien pour vous.
- Je ne comprends pas. C'est marqué **noir sur blanc** sur le document que je vous ai transmis.

Je commençais à me faire **des cheveux blancs**. Ce colis était le cadeau de Noël d'un de mes petits fils. Lorsque je l'ai commandé, il était en rupture de stock mais on m'a assurée qu'il serait livré

pour Noël. C'est dans deux jours, comment expliquer à un enfant de cinq ans que pour lui, le Père Noël passera plus tard ? J'étais anéantie, que faire ? Acheter autre chose ? Il sera déçu.

J'en étais là de mes réflexions quand un homme d'un certain âge jaillit dans le bureau de poste, très en colère, un paquet défait dans les bras :

– Mais enfin, ce n'est sérieux, on ne peut plus faire confiance à la poste, ce paquet ne m'est pas adressé. Un enfant sera triste le jour de Noël.

Après s'être excusé, l'employé, très embarrassé ne savait que faire. Le client avait déballé son paquet. Je m'approchais et reconnus de suite le colis qui m'était adressé. Après les vérifications d'identité je le récupérais.

L'employé repartit vers la réserve avec les coordonnées de la personne et revint quelques minutes plus tard, tout sourire avec un nouvel emballage. Nous n'avons pas demandé d'explication sur l'erreur initiale, soulagés, nous nous sommes séparés en nous souhaitant de Bonnes Fêtes.


Le postier a dû être heureux que la journée s'achève, pour lui, elle n'était pas vraiment à marquer d'une **Pierre blanche**.

Marilou

Au Fil des Mots

❖ Dialogue entre blanc et noir



 A l'image du Yin et du Yang, faites dialoguer le blanc et le noir

- Alors comment tu vas Sombritude ?
 - Tu t'es vu, face de navet
 - Je suis blanc, mais moi je peux m'adapter aux couleurs de l'arc en ciel
 - Moi, j'apporte le repos. Toi tu éblouis
 - Mais j'y pense. Nous avons un point commun
 - Lequel ?
 - Nous faisons fermer les yeux tous les deux
 - Mais tu as raison. Et mieux nous sommes complémentaires
 - Très juste. Nous établissons un équilibre entre le jour et la nuit
 - Encore plus, mon pote. Nous sommes le lien entre le ciel et la terre
 - De plus, étant en forme de roue, nous nous entraînons l'un l'autre
 - Respect sombritude
 - Respect navet
- Nous sommes inséparables, s'écrièrent-ils en chœur !

Lydie

Au Fil des Mots

Noir ou Blanc ?

- Mesdames et Messieurs, je me présente, je suis le Blanc.
- Vous le savez, vous me connaissez, je suis pétri de qualités. Je suis propre, agréable à l'œil, je respire le bien-être... Le Blanc, je vous le dis, c'est le mieux ! La Perfection !
- Non mais, de quoi il se mêle, celui-là ! C'est moi la vedette, ici ! Ah, ah, je suis le Noir, l'Absolu, la Totalité, le Grand Maximum ! Ah, ah, je suis classe, impeccable, je mets tout en valeur ! Non mais... celui-là, alors !

- Mesdames et Messieurs, ne l'écoutez pas... C'est moi, le Blanc, le Meilleur bien sûr ! Pas besoin d'une explication. Je suis parfait, reposant, lumineux...
- Oh là là ! Quel vantard ! Je vous le dis, Mesdames et Messieurs, le Noir, y'a que ça de vrai ! Ah, ah...je suis fort, entier, catégorique, ... faut me croire... D'ailleurs, le Blanc, je vais t'en mettre une !
- Ah, ah ! Tu vois, le Noir, tu te dévoiles, tu te trahis ! Tu es vindicatif, colérique ! Moi, le Blanc, je suis calme, cool, sympathique...
- Et celui-là, il est cool ?

Le noir lui balance un uppercut.

- Et celui-là, il est comment ?

Le Blanc lui répond de la même façon.

- Ça alors, dit le Noir, j'aurais pas cru ! Ah, c'est malin, on a tous les deux un œil au beurre... noir.
- Eh bien, égalité, un partout, non mais alors !
- Bon, bon... d'accord... drapeau... blanc !

Guy

Au Fil des Mots